

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VII

L'ENQUÊTE DU CORONER

RÉVÉLATIONS INTÉRESSANTES

LE VERDICT

Lorsque madame Beltapet repris sa connaissance grâce à des médicaments, que lui avait administré le Docteur Coxis, elle se trouva coucher sur un canapé de son salon. Elle jeta un regard vague autour d'elle, elle se porta les mains au front comme une personne s'éveillant après un douloureux cauchemar.

Le médecin sur les entrefaites avait couru avertir les voisins qui prodiguèrent des soins empressés à la malheureuse. Il était ensuite allé avertir la police du quartier St-Jean-Baptiste.

Un quart d'heure plus tard le sergent Gauthier et deux constables faisaient les constatations d'usage sur le théâtre du crime.

Ils téléphonèrent au poste central pour avoir les services d'un des plus fins limiers de la force.

Le coroner notifié en même temps ne tarda pas à faire acte de présence dans la maison de Beltapet.

Comme il était trop tard on dut ajourner l'enquête du jury à dix heures le lendemain matin.

Le Docteur Coxis après avoir confié Madame Beltapet aux soins de ses amis, retourna chez lui. Il ne put dormir cette nuit-là tant il avait été ému par la mort tragique de monsieur Beltapet.

Le corps des jurés commença son enquête vers dix heures et demie le lendemain matin sous la direction du coroner.

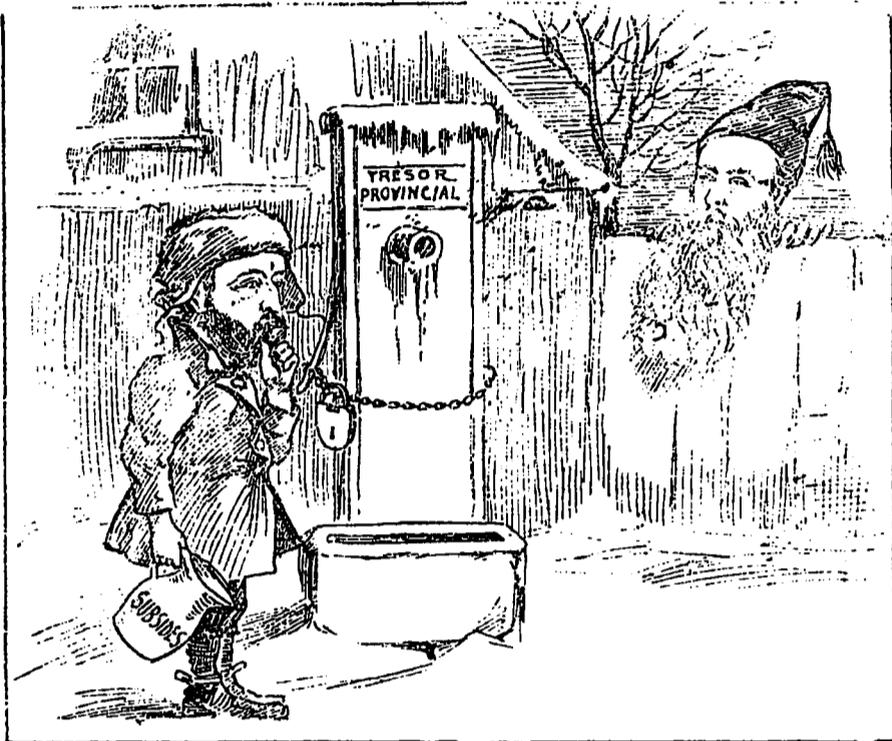
Le premier témoignage entendu étaient celui de la veuve. Celle-ci donna sa déposition comme suit :

Je suis partie de chez moi vers sept heures et demie hier soir pour me rendre à la représentation de Barbe Bleue à l'Opéra français. Avant de rentrer à la maison je suis allée avec un ami prendre un goûter aux huîtres au Petit Windsor. Il pouvait être deux heures du matin lorsque je suis rentrée. J'ai constaté que ma servante était absente. J'ai senti du chloroforme dans sa chambre à coucher. J'ai vu le cadavre du défunt étendu sur son lit. Il avait plusieurs blessures à la tête. Le lit était couvert de sang. Le Docteur Coxis me dit qu'il était mort.

Alors je perdis connaissance, c'est tout ce que je connais du crime.

En réponse au coroner : Je n'ai jamais eu de différend avec mon mari. Tout le monde savait que nous faisions bon ménage.

Le défunt ne déconchait jamais. Je ne lui connaissais aucun ennemi. Il vivait en bonne intelligence avec tous ses voisins. Il ne se livrait jamais à la bois-



HALL fait une gueule en voyant que la pompe est fermée au cadenas. TAILLON a la clé et il ne lui permettra pas d'y prendre de l'eau.

QUESTION. — Avait-il l'habitude d'être victime d'assauts dans le genre de celui de la nuit dernière.

RÉPONSE. Non ; si ça lui est arrivé quelques fois, les conséquences n'ont pas été fatales.

QUESTION. — Le père, où les ancêtres du défunt, sont-ils morts de mort violente ?

RÉPONSE. — Jamais ; ils sont morts tranquillement dans leur lit comme des notaires.

QUESTION. — Est-il à votre connaissance que le défunt s'exposait parfois à recevoir des coups ?

RÉPONSE. — Seulement pendant les élections générales lorsqu'il se risquait dans les comités de ses ennemis politiques.

Ici se termina la déposition de Madame Beltapet.

Le témoin suivant a été le docteur Coxis.

Je m'appelle Onulpha Sulpice Coxis. Je suis connu dans le public sous le nom d' O. S. Coxis. J'ai été gradué au Bishop. J'ai passé deux ans à Paris où je faillis me perfectionner dans mes études médicales, chez le docteur d'Harcourt, au coin de la place de la Sorbonne et du boulevard St-Michel. J'ai étudié là les maladies de la femme dont je fais une spécialité. J'ai aussi pratiqué la chirurgie sur la rive droite chez un pédiatre en renom. J'ai examiné la nuit dernière le cadavre du défunt. J'y ai constaté un trou de balle dans la tempe gauche, attribuable évidemment à une arme à feu. Il y avait des ecchymoses sur la maxillaire inférieure et une atrophie de l'œil droit. Des caillots de sang se voyaient sur ses lèvres. J'ai sondé la blessure à la tempe et j'ai constaté que la balle d'un revolver avait perforé l'os temporal, traversé obliquement la circonvolution gauche

du cerveau et lacéré les tissus qui l'enveloppaient. Je crois que cette blessure aurait pu produire la mort s'il n'y avait pas de lésions dans d'autres parties de l'organisme du défunt.

QUESTION. — Êtes-vous bien sûr que le défunt était en vie lorsqu'il a reçu le coup de feu à la tête ?

RÉPONSE. — Je ne puis l'affirmer positivement ; pour répondre à votre question il me faudrait procéder à une autopsie en règle.

LE CORONER. — S'a-tressant aux jurés : Messieurs les jurés, est-ce votre désir que l'autopsie soit faite ?

LE FOREMAN. — Oui, votre honneur, ce serait mieux pour nous renseigner d'une manière positive.

QUESTION. — Docteur, n'est-il pas possible que le défunt fut empoisonné avant de recevoir le coup de feu ?

RÉPONSE. — La chose est possible. Je ne pourrai répondre à cette question qu'après avoir analysé le contenu de l'estomac et des intestins du défunt.

QUESTION. — Est-ce que le défunt n'aurait pas pu être foudroyé par l'apoplexie ou être emporté par une syncope du cœur ?

RÉPONSE. — C'est encore possible. Pour vous renseigner d'une manière absolue sur ce sujet il faudra l'autopsie.

QUESTION. — Auriez-vous d'autres informations à donner aux jurés pour les éclairer sur la mort du défunt ?

RÉPONSE. — En sortant de la maison j'ai observé des pistes dans la boue, sur le parterre. Quelqu'un en bottes sauvages avait dû pénétrer dans la résidence du défunt par une des fenêtres du sous-bassement.

Rien d'intéressant n'a été révélé par les témoignages de la police.

Le coroner a donné ordre que l'autopsie fut faite et qu'ensuite l'estomac et les viscères du défunt fussent placés

dans un pot de grès scellé et porté chez le Dr Coxis pour y être analysé.

L'enquête a été ensuite ajournée en attendant le rapport des médecins.

Deux jours plus tard l'enquête fut reprise dans une des salles du palais de justice.

Plusieurs faits intéressants pour les jurés avaient été révélés par l'autopsie. Le rapport disait que la balle était du calibre 34. Après avoir causé un épanchement de sang au cerveau elle avait dévié en frappant une des vertèbres de la colonne vertébrale. Reprenant sa course en descendant elle avait traversé la péritoine, lacéré la rate, perforé le sac à fiel et s'était logé finalement dans l'S du côlon.

En présence de ces faits la théorie de l'apoplexie n'était guère soutenable. Le coup de revolver avait nécessairement produit la mort si l'on en juge par le rapport des médecins chargés de la partie analytique. Ceux-ci en analysant le contenu de l'estomac du défunt n'y ont trouvé aucune trace de poison. Il y avait une certaine quantité d'aliments non digérés tels que des fragments d'œuf de porc frais, de



LA BARBETTE

Irish stew, des patates pilées et un peu de whisky blanc. La présence de ces matières n'a pas produit la mort.

Les autres organes du défunt étaient dans leur état normal, à l'exception du colon où il s'était produit un engorgement par une accumulation de méconium et d'autres matières animales en putréfaction, ce qui tout au plus aurait produit des vents dans la région épigastrique.

La conclusion du rapport était la théorie d'un empoisonnement.

Le coroner adressait ensuite les jurés, leur disant qu'ils devaient s'incliner en présence des constatations faites par des savants praticiens, et écarter les hypothèses du suicide ou de l'empoisonnement. Les jurés étaient tous des hommes bien posés dans la société, des gens intelligents qui rendraient un verdict en harmonie avec les faits exposés à l'enquête.

Après une heure de délibérations le jury a rendu le verdict suivant :

« Mort par la visite d'un voyou inconnu. »

Les jurés furent alors congédiés et les médecins chargés de l'analyse se rendirent à leur bureau en petit char où ils rigolèrent pendant le reste de la journée et tard dans la soirée avec l'alcool que le coroner leur avait fourni pour conserver l'estomac et les viscères de feu M. Beltapet.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 8 Déc. 1894

Le Comité des Peignes

UNE SÉANCE D'URGENCE

Une indiscrétion commise par l'un de nos reporters a fait savoir à la société des Peignes que le *Canard* allait publier la liste de ceux qui ne donneraient rien au fonds des étrennes institué par la *Press* pour les pauvres de Montréal. D'urgence, une assemblée a été convoquée lundi pour aviser aux moyens d'éviter à la société un pareil affront.

Joe Vincent, avec sa libéralité bien connue, après avoir, d'abord, envoyé à la *Press* son adhésion accompagnée d'une énorme quantité de jouets et de bonbons, a donné aux Peignes l'usage de sa cabane sur le quai, avec l'espoir que de leurs délibérations résulterait une adhésion qui serait comme une conversion de leur part aux mouvements humanitaires et philanthropiques.

La séance est ouverte sous la présidence du Père Grippeson, maître général des chevaliers du Peigne. Il a été entendu que, à cause du froid, les membres pourraient garder leurs casques sur la tête, mais que pour mieux entendre tous, ils eussent à relever leurs oreilles de casque que d'habitude ils portent rabattus.

Le président explique le danger qui menace la société: si nous donnons quelque chose, dit-il, nous violons l'article primordial de nos règlements, qui défend absolument de donner quoi que ce soit, et si nous ne donnons rien, le *Canard* menace de nous dénoncer à ses vingt mille lecteurs. Quoi faire?

M. Baisse-la-Piastre propose, attendu que par ses règlements la société ne peut rien donner, d'envoyer des objets qui ne pourront être utilisés par le comité des étrennes. De cette façon, ajoute-t-il, le *Canard* ne pourra pas nous dénoncer, et après le jour de l'an nous pourrions retrouver aux bureaux de la *Press* les articles que nous aurons ainsi envoyés.

Le président consulte l'assemblée et déclare que la motion de M. Baisse-la-Piastre est adoptée à la lime.

La société se forme en comité général de toute la chambre ou plutôt de toute la cabane. Le Peigne monumental qui, d'après la constitution, doit remplacer la Masse que l'on voit sur le bureau du greffier aux Communes et à l'Assemblée Législative de Québec et d'Ottawa, est placé sous la table et le comité commence ses délibérations.

M. Fesse-Mathieu offre de prêter au comité des étrennes un vieux piège à rats, mais sans appât.

M. Bongeliard offre de prêter pour quatre ans, au comité des étrennes, quatre actions de la compagnie d'engrais artificiel mise en liquidation à Montréal il y a près de 20 ans.

M. Lalésine offre l'usage de quatre éventails en carton et en feuilles de palmier, distribués gratuitement l'été dernier par certaines maisons de commerce.

M. Serre-la-Poigne offre l'usage, rien que pour le jour, pas pour le soir, d'un tire-botte en bois qui lui vient de son grand-père.

Monsieur Pariso offre de prêter aux enfants pauvres, pour la semaine du jour de l'an, son fameux chaland de pêche, à condition que les parents le fassent radouber et lui posent de nouvelles courbes, des talets, un gouvernail, des sièges et des rames.

M. Harpagon offre de prêter une vieille strappe à razer, en même temps qu'une boîte de blabolle vide.

M. Ratapoi propose, secondé par M. Brindoisson que, avant de prêter quoi que ce soit à l'œuvre des étrennes aux pauvres, la société des Peignes prenne en sa sérieuse considération que cette œuvre n'est pas la seule qui les exposera à des dépenses; qu'il y aura notamment aux alentours du jour de l'an des gracieusetés à faire aux servantes et garçons de salle dans leurs pensions respectives, ce qui mettra les Peignes dans une situation des plus critiques. La motion est adoptée et le comité fait à la société un rapport basé sur ces résolutions.

Le Peigne, emblème de la société est remis sur la table; le comité général rapporte progrès et demande de pouvoir siéger encore. Adopté.

Le comité d'économie interne présente un rapport suggérant que l'écusson de la société soit modifié en ajoutant au mot peigne, la 17e lettre de l'alphabet. Le rapport est adopté avec l'entente que la maison Boullac se chargera gratuitement de transformer l'écusson de la Province de Québec, pour l'adapter à la société des Peignes.

Et la séance est ajournée.

DE PLUS EN PLUS FORT

APRÈS LA PLANCHETTE, LE MADRIER.

APRÈS LE MADRIER, LA BUCHE.

APRÈS LA BUCHE, C'EST LE PLANÇON QUI PARLE.

Nos pressentiments ne nous avaient pas trompé et c'est avec un frémissement de plumes général que le *CANARD* enrégistre aujourd'hui dans les annales de la science occulte le résultat de l'expérience qu'il a faite mardi, dans le clos de bois de M. Léchevin Hurteau, sur les bords du canal.

Avec une logique de fond qui n'avait d'égal que l'enthousiasme de sa forme, notre reporter scientifique (*our scientific reporter*) avait dès le début des expériences faites avec la planchette, formulé cette loi du bois parlant, "que la grandeur des vérités qu'il proclame est en raison directe de sa masse multipliée par l'intelligence de l'esprit qui l'anime." Ce qui n'étant hier qu'un pressentiment est aujourd'hui une conviction arrêtée, une évidence. Qu'on écoute plutôt le récit de nos expériences avec le plançon.

La pièce de bois avec laquelle nous avons opéré mesurait 83 pieds de long, 2 pieds 4 pouces et 1/2 de large sur chacune de ses faces. Pour le mettre en brante, il a fallu la force combinée de 465 poignets solides. Le crayon qu'on y avait adopté mesurait sept pieds de long sur 6 pouces de diamètre.

Ce fut un moment solennel que celui où notre rédacteur en chef, dirigeant l'expérience, cria: attention! On eut pu entendre tomber l'honnêteté d'un échevin.

--Peux-tu parler, demanda le CANARD.

en frappant la pièce avec une tête de bache à équarrir?

--Oui, répondit le plançon; parler et prophétiser.

--Quel est l'esprit qui t'anime?

--L'esprit de Papineau.

--C'est toi Papineau?

--Oui, c'est moi.

--Où es-tu?

--Avec George Brown, Cartier et Sir John.

--Où ça!

--Je n'ose pas le dire

--Fait-il bien chaud où tu es?

--Oui; trois cent mille millions de degrés au-dessus de zéro.

--Mais c'est l'enfer ça?

--Non, c'est le purgatoire.

--Comment finira la confédération?

--Par l'union législative suivie de la fédération impériale, de l'indépendance et de l'annexion.

--Quand arrivera l'union législative?

--En 1898.

--Et la fédération impériale?

--Deux ans plus tard.

--Et l'annexion définitive?

--Après la guerre de 1902.

--Connais-tu l'homme qui a piésé dans le canon à St-Charles en 1837?

--Oui.

--Quel est son nom?

--Je ne veux pas le dire, pour ne pas blesser la sensibilité d'une des premières familles de Sorel, autrefois de St-Charles.

--Vit-il encore cet homme là.

--Non.

--Où est-il?

--En enfer.

--Laurier deviendra-t-il jamais premier ministre?

--Non, mais second.

--Qui sera le premier dans ce cas?

--Blake.

--La langue française sera-t-elle jamais abolie aux Communes?

--Oui, dans cinq ans, grâce à la trahison de trois de nos compatriotes.

--Qui sont ils?

--Je ne veux pas les nommer directement, mais je vous dirai que leurs noms tous mêlés donnent les lettres suivantes: oybeciqmtnérobinssetipvesuaralda.

--Quelle espèce d'hiver allons-nous avoir?

--Très froid et très long.

--Quand vont avoir lieu les élections générales pour Ottawa?

--Au mois d'avril.

--Quel va être le gros événement de l'année 1895?

--Une nouvelle révolte au Nord Ouest qui menacera cette fois de démembrer la confédération.

--Que va-t-il advenir du mouvement organisé par les ligues anglaises à Montréal?

--Il va faire long feu.

--Où se trouve le tombeau de Champlain à Québec?

--Sous la quatrième marche de l'escalier de la petite rue Champlain.

--Quel est le plus grand patriote actuel de la ville de Montréal.

--C'est sir Donald Smith.

--Et parmi les Canadiens-français?

--Il n'y en a plus qui soient dignes de ce nom depuis la mort du curé Laballe et de Mercier.

--Quel sera le prochain cardinal au Canada, après Mgr Taschereau?

--L'archevêque d'Ottawa, Mgr Duhamel.

--Quel sera le prochain directeur de la *Minerve*?

--M. Arthur Dansereau.

--Que va-t-il advenir de M. Chapleau?

--Avant la fin naturelle de son terme il rentrera dans la politique active et redeviendra ministre à Ottawa avec le portefeuille des chemins de fer et le titre incontesté de chef de la province de Québec.

On allait poser de nouvelles ques-

tions au plançon lorsqu'il se mit tout à coup à tourner sur lui-même, tant et si bien qu'il tomba dans le bassin du Grand Tronc où M. François Corbeil, l'ex-populaire wharfinger, a fait depuis lors de vaines tentatives pour le repêcher.

CORRESPONDANCE

LE MONUMENT MAISONNEUVE

UNE NOUVELLE CIRCULAIRE

Mgr l'archevêque Fabre, comme on le sait, a adressé à tous les vicaires forains de Montréal une circulaire en faveur du monument Maisonneuve. Monsieur le vicomte de La Blague, a cru devoir de son côté adresser une circulaire analogue à tous les artistes forains de la banlieue de Paris. Cet esprit d'imitation va faire tomber, croit-on, des sommes considérables dans la caisse du trésorier. Ce qui en donne l'espoir c'est que d'abord, monsieur le vicomte de La Blague exerce à Paris, une influence d'autant plus puissante qu'elle est unique dans son genre et dans son action; qu'en second lieu les artistes forains à sa dévotion sont de la plus pure aristocratie athlétique et acrobatique des grands faubourgs de Montmartre et des Batignolles.

Veut-on quelques noms de cette pléiade rutilante d'or et de gloire? Allons au hasard des noms.

Le Rempart d'Alsace, lutter à mains plates, et à pieds plus plats encore.

Le Terrible Savoyard, qui porte deux adversaires comme deux seaux d'eau.

La Belle Fatma qu'envie à Neuilly l'éléphant du Moulin Rouge.

L'Anguille de Marseille qui passe comme en se jouant entre les mains de son antagoniste.

Le Pic du Midi ainsi appelé parce qu'il fit d'abord briller sa gloire dans le Sud de la France.

Le Taureau des Vosges dont jamais le cou n'a pié sous une étreinte.

Peson, ce dompteur de lions, qui dompta même les lionnes les plus féroces du Boulmiche.

Et que d'autres nous pourrions ainsi nommer.

Grâce à la position prépondérante de Monsieur le Vicomte de La Blague dans la colonie française de Montréal, grâce à l'intérêt capital qu'il porte à tout ce qui est monumental; grâce surtout au chaleureux appel qu'il vient d'adresser aux artistes forains de Paris, le projet du Monument de Maisonneuve va bientôt devenir un fait accompli.

Honneur à la France! Honneur aux artistes forains. Honneur à monsieur le Vicomte de La Blague.

DEMOS.

Comment se porte ton mari?
--Aux oiseaux, ma chérie, surtout depuis qu'il ne souffre plus de sa dyspepsie. Il se sent guéri en fumant l'ineffable petit cigare qui s'appelle le "Rosebud." Ce cigare embaume la salle à manger

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement est avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robitard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Gîte fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 46 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert



D'où viennent ces petits lutins?
--C'est bien simple. Ils font la vie à gogo. Ils ont mangé une douzaine d'huîtres Malpecques des plus fraîches en écailles, plus 6 "oyster patties" submergées dans les flots d'une sauce succulente chez Joe. Poitras, au Petit Windsor, au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Ce populaire restaurant est ouvert nuit et jour.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.



A propos des derniers tremblements de terre en Italie, on dit que l'Europe tremble dans sa "botte."



Les esprits de bois nous disent que Joe Riendeau réussira à obtenir ce que demandent les hôteliers de la province de Québec et bien plus que ça.



La Presse publie la liste des personnes qui envoient leur contribution à l'œuvre des étrennes aux pauvres. Le CANARD lui, pour compléter la statistique, publiera semaine par semaine la liste des peignes qui n'auront rien donné à cette œuvre si éminemment sympathique.



Il y a bishille entre M. A. Davis, le surintendant de l'aqueduc et M. Laforest, son assistant, à propos des outils de la forge municipale de la rue St-Charles-Borromée. Pendant que l'incident sera discuté au comité de l'eau, le CANARD suggère que Lavigne fasse jouer les airs de la "Forge dans la Forêt."



A St-Constant, après la grand'messe dimanche dernier, le curé en se mettant à table pour dîner dit à sa ménagère :

— Il y avait ce matin un étranger dans l'église. Le connaissez-vous ?

— Non, monsieur le curé, je ne le connais pas. De fait je ne savais pas qu'il eut un étranger. L'avez-vous vu ?

— Non, mais j'ai trouvé une pièce de 10 cts dans la quête.



Le CANARD a assisté, samedi dernier, à une représentation de l'opéra bouffe *Barbe-bleue*. Il a applaudi avec frénésie le jeu des artistes qui peuvent rendre des points à leurs confrères de Paris, à l'exception de ceux du Grand Opéra et de l'Opéra Comique, ce qui est beaucoup dire.

Le rôle de *Barbe-bleue* tenu par M. Bouit laissait à désirer. Le CANARD a constaté qu'il a lancé des notes qui étaient un peu enfants de chienne, des notes aussi désagréables que celles d'un tailleur.

Une modiste de la rue Ste-Catherine a pour enseigne les mots "A la Mode." peints en grandes lettres d'or.

Un écolier observant cette inscription, disait à un copain : Espérons qu'elle n'épousera jamais un monsieur Lebeuf, parce qu'alors elle serait connue sous le nom de Madame Lebeuf à la mode. Ça ferait drôle, hein ?

Boulevard St-Jambert



SCENE D'HIVER

MARCHAND — Ecoute, mon ami Tailleur. Penses-tu que tu peux aller bien loin avec un agrès pareil ? C'hausse une autre raquette.

Un mendiant, dignitaire dans l'Association de la Paresse, se présente chez une femme qui, à l'occasion de la Ste Catherine, lui sert un bon déjeuner dans sa cuisine avec un verre de bière.

— Je crains, madame, que cette bière me fasse mal.

Pourquoi ça ?

— Parce qu'il me semble qu'elle a travaillé un peu.

Un commis-marchand de la rue St-Paul, disait dernièrement à un de ses amis : Mon dernier boss est tellement peigné qu'il ne peut jamais donner une semaine d'avis à ses employés avant de les congédier. Donner, comme vous le savez, n'est pas un mot du dictionnaire des Peignes. Il les flanque à la porte à 24 heures d'avis.

Avez-vous vu comment les facteurs de la poste ont le casque fait cet hiver ?

Les anciens "coïns" de la police pour le ridicule ne tiennent pas une chandelle devant la coiffure d'hiver de ces pauvres diables.

Aussi font-ils un nez.

Pourquoi leur a-t-on affublé la tête de pareille façon ?

Sans doute pour donner un contrat grassouillet à un des mignons du gouvernement.

La rumeur dit que les facteurs parlent de se mettre en grève, si on les oblige à porter plus longtemps leur ignoble coiffure.

Les marchands de tabac qui veulent marcher sur les brisées du *Vai Bazeau*, se fourrent le doigt dans l'œil. La preuve la voici. Peuvent-ils comme lui vendre les cigares aux prix suivants : Stonewall Jackson \$3.25 ; Pegtop \$3.25 ; Monopole \$3.20 ; Blackstone \$3.15 ; Varsity \$3.50 ; Tabac McDonald, Navy (3 et 4) 45 cts la lb ; Brunette 41 cts ; Derby 47 cts ; Cigarettes Derby, Gloria et Prince \$1.80. Ces prix seul pour le gros. C'est au No 47 rue St-Laurent.

Balandard rentre soi-disant de la chasse, portant un lièvre que sa femme flaire avec horreur.

— Mais il a quinze jours, ce lièvre !
— Sacrébleu ! fait Balandard, voilà ce que c'est que de ne pas goûter le gibier avant de le tirer !

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

La scène était l'été dernier sur un des bateaux de la compagnie du Richelieu et d'Ontario.

Le Québec venait de lâcher ses amures au quai de Montréal.

La cloche appelle le souper. C'était un vendredi. Un bon marchand de la rue Ste-Catherine voit poser sur la table devant lui une truite saumonée. Je suis catholique, dit-il, et ce serait péché pour moi de manger de la viande aujourd'hui. Il la pique avec sa fourchette et la place dans son assiette. Son vis à vis, gourmet d'égale force, voyant ainsi disparaître l'objet de sa convoitise, va repiquer soudainement la truite et la rapporte triomphalement de son côté en s'écriant :

Il n'y a pas que vous, monsieur, qui ayez une âme à sauver.

LE CRYSTAL

Changement de propriétaire au restaurant populaire sus nommé. Il a été acheté par J. B. Bureau, ci-devant de la rue Ste-Catherine. Le service de l'établissement sera cristallin. La cuisine et les menus seront aussi soignés que par le passé. Au buffet les mêmes qualités de spiritueux. Les anciens clients seront comme toujours servis à leur satisfaction. Le Crystal est au No. 1600 rue Notre-Dame, près du palais de justice.

Au village.

Ou ouvre le testament. Le notaire lit : "Je lègue à mon neveu Jean-Pierre les deux moutons qui se sont égarés il y a quinze jours, si on les retrouve ; dans le cas contraire, je les lègue à mon bon serviteur Nicolas."

Coré, Dathan et Abiron ont été engloutis dans la terre pour avoir porté une main sacrilège sur l'Arche d'Alliance. Cet engloutissement n'est rien comparé à celui des commerçants de Montréal qui essaient de faire concurrence à Nathan, 71 rue St-Laurent, qui offre aux prix du gros, des cannes importées d'Europe cannes à pommeau d'or et d'argent et articles de fumeurs. A nos lecteurs de profiter de l'occasion.

Au village :

Quelqu'un disait l'autre jour à une bonne femme de la campagne qui venait d'enterrer son homme :

Comment ! votre mari est mort sans secours ? Il n'y avait pas là un médecin ?
— Ma foi ! non, monsieur ; chez nous, nous mourons nous-mêmes.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand. Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

E. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Décochage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 5226

FOURRURES SACRIFIEES

C. ROBERT & CIE

Ayant racheté à 50 cts, dans le dollar, leur stock de faillite, offrent maintenant leurs marchandises à des prix défiant toute concurrence. Ainsi l'on sacrifiera d'ici aux fêtes un stock considérable de bonnets de fourrure, sealskin, manteaux, capots, manchons, collerettes, gants, etc., etc.

Une visite à notre magasin est sollicitée.

C'est au

NO. 104 DE LA RUE ST-LAURENT

A droite en montant, entre les rues Vitre et LaGauchetière.

C. ROBERT & CIE

JOS. HOUSTETTER

MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

THEO Restaurant

1761 Ste-Catherine

Chez SARGENT.

ALCIDE DAUST a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire restaurant autrefois occupé par M. Théo Lacroix. Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de Soupe aux Huitres, Patés aux Huitres, Pâtés au Mouton, Huitres sur Ecoille, Vins, Liqueurs, Clafoutis de choux, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daoust,

Propriétaire.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limande. Voyez aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage des *Poudres Orientales*. Ces Poudres ne nuisent pas à la santé. En vente chez tous les pharmaciens et chez



L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Près de la rue St-Laurent

Tel. Bell 6513.

Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 140 Rue St-Maurice, Montréal.

F. Lefebvre Tel. 7099 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Mosaïques et d'Enseignes, Colours, Imitation et Tapissages. Spécialité : Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Edifices.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.



ARISTIDE C. LARIVIERE

VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

COURSE DE LOUAGE ET DE PENSION

101 No 1416 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures : aussi voitures de charretiers, double et simple, pour banquets, mariages, etc.

M. Larivière, occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. B-H 6840.

Opera Français

ED. HARDY, Directeur-Général

Semaine du 3 Dec. 1894

JEUDI 6 Décembre, (soirée de gala)

La Papillonne

Comédie en 3 actes, par V. Sardon, aussi *Les Deux Sourds*, Mmes Giraud et Millier, MM. Giraud, Feris, Milo, Debrigny.

Vendredi : *Aignon*. — 2 premières chanteuses. Samedi matinée : *Barbe Bleue*, opéra en 4 actes, par Offenbach, Mlle DeGoyon.

Samedi soir : *La Mascotte*, opéra comique, Mme Bouit.

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

Pourquoi les Chinois ont été vaincus

A LA BATAILLE DE PING-YANG

RÉCIT D'UN TÉMOIN OCULAIRE

Le gouvernement chinois, ayant reçu d'une fabrique d'armes européenne trois cent mille fusils nouveau modèle, les fit orner chacun de trois clochettes. Et c'est ainsi qu'un matin du mois de septembre dernier, neuf cent mille clochettes tintèrent et retintèrent dans la vaste plaine de Lao-Tsin.

Le généralissime Hang-Hang, suivi de sa brillante escorte, s'avança sur une colline fleurie et s'appêta à donner le signal du combat.

Parmi les reporters mêlés à l'escorte se trouvait mon ami Saladier, rédacteur militaire au journal *l'Éclair d'Abbeilles*. Il suivait d'autant plus curieusement les opérations qu'il n'entendait rien à la stratégie chinoise.

Soudain, le général Hang-Hang leva très haut son sabre bicuspide, et s'écria: — "You-Tchi!"

Ce qui voulait dire:

"Sur le dix-huitième escadron du vingt-deuxième régiment, formez la masse!"

Le commandement "You-Tchi!" fut répété par le général Ti-Tzing, puis par le général Tao-Pé, puis à l'infini par d'autres chefs de corps. Les troupes se mirent en mouvement, et les neuf cent mille clochettes tintèrent à nouveau dans la plaine.

Hang-Hang s'écria ensuite, de sa voix forte:

"Nao-Tchin!"

Ce qui voulait dire:

"Sur la droite de la cavalerie, formez-vous en bataille!"

Les généraux répétèrent: Nao-Tchin! et toute l'armée vint se ranger en bataille le long de la rivière Hu-Hu-Han, vis à vis de l'armée japonaise.

A ce moment, mon ami Saladier se trouvait près du généralissime. Un grain de poussière entra dans la narine droite du dit Saladier et le fit éternuer d'une façon formidable (At-chim!)

Alors les généraux Ti-Tzing et Tao-Pé, croyant avoir entendu un commandement, s'écrièrent:

"Ha-Tchim!"

Tous les chefs de corps répétèrent: "Ha-Tchim!" et, avant que Hang-Hang pût émettre un commandement contradictoire, l'armée opéra un mouvement tournant qui l'amena sous le feu direct de l'artillerie japonaise. En moins d'une minute, trente-cinq mille Chinois jonchèrent le champ de bataille.

Le reste de l'armée battit en retraite. Les trente-cinq mille cadavres restèrent seuls dans la plaine. Ils avaient tous de belles nattes de cheveux, pour que l'usage chinois de la mort pût les emporter commodément dans l'autre monde.

Mais l'ange chinois de la mort a tout de ne se pas presser, et fut devancé par l'agent de la maison Ponton & Cie marchands de cheveux de la rue Saint-Laurent, à Montréal, qui arriva avec une bonne équipe et plu leurs tombeaux, et coupa tranquillement les trente-cinq mille nattes.

LE DENTISTE

Mon dentiste se nomme Joe Persau-Dooler. C'est un Américain fort connu en Turc, mais plus soiffard qu'un Palonais.

Selon lui, à l'inverse des autres corporations, qui travaillent pour manger, les dentistes, eux, ne sculptent leurs contemporains qu'en vue d'un copieux bien-être.

C'est pour laper, dit-il, que je travaille!

ayant déjà soupé de la...bouche de ses clients.

—Si, comme moi, vous saviez avec quoi on mastique, vous ne voudriez jamais plus manger, pauvres brutes!

Et il boit. C'est le raisonnement des cuisiniers, dont la soif est notoirement inextinguible et l'appétit petit. Ils savent avec quoi c'est fait.

Inutile, d'ailleurs, d'insister sur le dévers de sa dalle, ce pavé en chambre, puis-que son habileté professionnelle, n'en est point compromise, mais seulement un peu son haleine. Ce qui n'est, à tout prendre, qu'un prêt pour un rendu, comme dit Pauter.

Son appartement est situé au dessus du mien, et longtemps, lorsque j'ignorais encore la nature de ses occupations, je l'ai pris pour un gaillard des plus violents.

Des cris étouffés s'exhalèrent sans cesse de son repaire, et les gens qui en sortaient quand on les rencontrait dans l'escalier, se tenaient la mâchoire avec l'air mécontent de personnes grillées.

—Bigre! me disais-je, en voilà un qu'il ne fait pas bon taquiner!

Et si je le croisais, lui, je ne manquais jamais de céder la rappe en présentant poliment mes excuses.

Une fois, j'eus mal aux dents et, sur le conseil de ma concubine, je recourus aux lumières—encore qu'elles fût moi qui éclairasse—de mon voisin Joe Persau-Dooler, dont la profession me fût ainsi révélée. Un dentiste! Je repris confiance.

Sur la porte, on lisait:

DENTISTE AMÉRICAIN,
opérations sans douleur.

Il me fit souffrir tout ce qu'il est humainement supposable. Et c'est là, en

linon, me tamponna, me martela, me tendit d'ignobles potions en ordonnant: "Grêchez!"

Moi, je n'étais plutôt pas à la noce.

Enfin, il me lâcha, consulta sa montre dit:

—Eh! aujourd'hui Vénez décaïn tous les jours.

Comme je lui reprochais mon martyre, si centralisateur de sa devise: *Sans douleur*, il s'exclame:

—Vous, vous avez souffert, oui!

—Oh! qui, alors...Eh bien?

—Ouf, mais moi, j'ai rien senti du tout. J'opère sans douleur pour moi.

Il ajoute qu'au surplus, il pouvait m'endormir. Mais ça coûtait plus cher. Plusieurs de ses clients ne s'étant pas réveillés, ce qui lui avait causé de l'ennui.

Puis il m'emmena dans un vaste cabinet et me montra une vaste vitrine remplie de chicots de toutes sortes mollement exposés sur une superbe peluche rouge.

—Tenez, voilà toutes les dents j'ai arrachées à mes clients.

—Très joli!...Et celles-ci? demandai-je en désignant une vitrine plus petite, mais encore respectablement garnie.

—Ah! ça? fit-il négligent. C'est celles que j'ai enlevées en boxant avec ceux qui ne voulaient pas payer.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St-Lambert

**TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR**

Tels sont les noms des
**ALLUMETTES
E. B. EDDY**

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL,
No 2485 Rue Notre-Dame.
Établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs vins et liqueurs toujours en magasin. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOYIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON,
218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 8429.

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles.
Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR
Brooklyn de Montréal

LOTS—a vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles
par L. F. LA ROSE, Agent
1627 RUE NOTRE-DAME
et sur les plans sur les terrains à St-Lambert

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel de la Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bureaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Biendeau

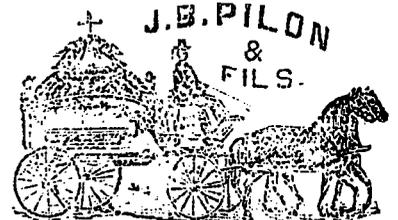
J. BYE MCLEOD

CONTRACTEUR PLÂTRIER,
No 1458 St-Jacques,
St-Camille

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
Pharmacien

1455 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 925-
Service de nuit



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Emballage et Voitures doubles une spécialité
J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La paresse anéantit souvent des promesses sincères.
MOT A MOT
L.A. part. S. âne. E. en T. sous vent. DEP. rot. MESS. saint, serre.

Boulevard St-Lambert

IMPORTANT POUR LES FUMEURS!

Fac-Simile de l'Étiquette Union

COULEUR BLEU PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigars de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boîte.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

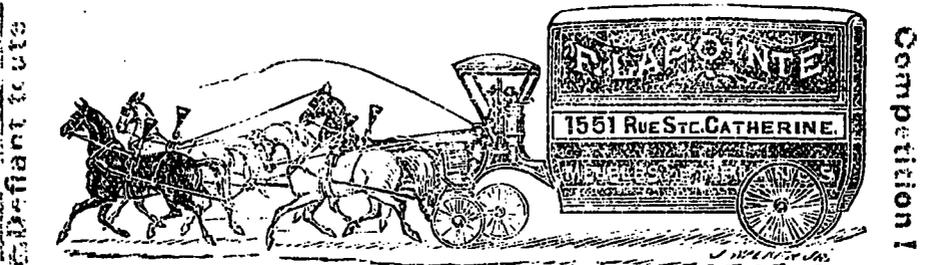
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturées par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc., etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs. **1551 STE-CATHERINE**